

In seinem dreiundfünfzigsten Lebensjahre, als Casanova längst nicht mehr von der Abenteuerlust der Jugend, sondern von der Ruhelosigkeit nahenden Alters durch die Welt gejagt wurde, fühlte er in seiner Seele das Heimweh nach seiner Vaterstadt Venedig so heftig anwachsen, dass er sie, gleich einem Vogel, der aus luftigen Höhen zum Sterben allmählich nach abwärts steigt, in eng und immer enger werdenden Kreisen zu umziehen begann. Öfter schon in den letzten zehn Jahren seiner Verbannung hatte er an den hohen Rat Gesuche gerichtet, man möge ihm die Heimkehr gestatten; doch hatten ihm früher bei der Abfassung solcher Satzschriften, in denen er Meister war, Trotz und Eigensinn, manchmal auch ein grimmiges Vergnügen an der Arbeit selbst die Feder geführt, so schien sich seit einiger Zeit in seinen fast demütig flehenden Worten ein schmerzliches Sehnen und echte Reue immer unverkennbarer auszusprechen. Er glaubte um so sicherer auf Erhörung rechnen zu dürfen, als die Sünden seiner früheren Jahre, unter denen übrigens nicht Zuchtlosigkeit¹, Händelsucht² und Betrügereien meist lustiger Natur, sondern Freigeisterei den Venezianer Ratsherren die unverzeihlichste dünkte³, allmählich in Vergessenheit zu geraten begannen und die Geschichte seiner wunderbaren Flucht aus den Bleikammern⁴ von Venedig, die er unzählige Male an regierenden Höfen, in adeligen Schlössern, an bürgerlichen Tischen und in übelberüchtigten Häusern zum besten gegeben hatte⁵, jede andere Nachrede, die sich an seinen Namen knüpfte, zu übertönen anfing; und eben wieder, in Briefen nach Mantua, wo er sich seit zwei Monaten aufhielt, hatten hochmögende Herren dem an innerm wie an äußerem Glanz langsam verlöschenden Abenteuerer Hoffnung gemacht, dass sich sein Schicksal binnen kurzem günstig entscheiden würde.

Da seine Geldmittel recht spärlich geworden waren, hatte Casanova beschlossen, in dem bescheidenen, aber anständigen Gasthof, den er schon in glücklicheren Jahren einmal bewohnt hatte, das Eintreffen der Begnadigung abzuwarten, und er vertrieb sich indes die Zeit - ungeistigerer Zerstreungen nicht zu gedenken, auf die gänzlich zu verzichten er nicht imstande war - hauptsächlich mit Abfassung einer Streitschrift gegen den Lächerer Voltaire,

¹ die *Zuchtlosigkeit* = unmoralische Lebensweise

² die *Händelsucht* = die Streitsucht

³ *dünken* = scheinen

⁴ die *Bleikammern von Venedig*: les Plombs de Venise (célèbre prison)

⁵ *zum besten geben* = erzählen

durch deren Veröffentlichung er seine Stellung und sein Ansehen in Venedig gleich nach seiner Wiederkehr bei allen Gutgesinnten in unzerstörbarer Weise zu befestigen gedachte.

Arthur Schnitzler (1862-1931), *Casanovas Heimfahrt* (1917) in *Casanovas Heimfahrt. Erzählungen 1909-1917*. Ausgewählte Werke in acht Bänden. Hg. v. Heinz Ludwig Arnold. S. Fischer 1999. S. 269-270.

Online: <https://gutenberg.spiegel.de/buch/casanovas-heimfahrt-5361/1>

[C'est] dans la cinquante-troisième année de sa vie⁶ / sa cinquante-troisième année [que] Casanova⁷, qui depuis longtemps ne parcourait plus le monde poussé par la soif d'aventures de sa jeunesse, mais par l'inquiétude / inquiet des approches de l'âge, ressentit dans son âme si violemment croître la nostalgie de sa patrie, Venise, qu'il se mit à en faire le tour en décrivant autour d'elle des cercles de plus en plus étroits, tel un oiseau quittant pour mourir les hauteurs aériennes et perdant peu à peu de l'altitude / qu'il se mit à tracer autour d'elle des cercles de plus en plus étroits, semblable à un oiseau qui pour mourir descend petit à petit des hauteurs aériennes vers la terre. Souvent déjà, dans les dix dernières années de son bannissement, il avait adressé au Grand Conseil des requêtes / suppliques pour qu'on veuille bien lui permettre de rentrer dans sa patrie; mais si au début, quand il rédigeait ce genre de demandes dans l'art desquelles il était passé maître / excellait, la bravade / le défi⁸ et l'obstination⁹, parfois même une sombre satisfaction pour ce travail lui-même avaient dirigé sa plume, il semblait que depuis quelques temps, un douloureux désir et une authentique contrition / un authentique repentir s'exprimât de plus en plus nettement / avec une évidence croissante dans ses paroles suppliant presque humblement. Il croyait pouvoir compter que ses vœux se réaliseraient d'autant plus sûrement que les péchés de ses jeunes années, parmi lesquels, du reste, ce n'étaient nullement son inconduite¹⁰, son humeur belliqueuse¹¹ ou ses escroqueries généralement de nature amusante / ses duperies le plus souvent cocasses, mais bien son esprit libertin¹² / libre-penseur qui semblait le plus impardonnable aux magistrats de Venise, [que ses péchés] commençaient à tomber / sombrer peu à peu dans l'oubli et que

⁶ Le [e] final de *Lebensjahre* n'est pas une marque de pluriel, mais une ancienne déclinaison qui se maintient dans la langue écrite pour l'essentiel au datif neutre singulier. cf. *zu / nach Hause, im Bilde sein*.

⁷ Giacomo Girolamo Casanova (1725-1798) fut enfermé en juillet 1755 aux Plombs de Venise (*Piombi*, relié au Palais des Doges par le Pont des soupirs) pour libertinage, athéisme, occultisme et appartenance maçonnique et d'où il parvint à s'enfuir le 31 octobre 1756.

⁸ *der Trotz*: 1) entêtement, opiniâtreté, obstination 2) affront, défi.

⁹ *der Eigensinn*: l'obstination, l'entêtement, l'intransigeance.

¹⁰ *die Zucht* l'élevage (des animaux), la culture (des plantes) signifie aussi la discipline (sévère); *die Zuchtlosigkeit* est plus proche de la débauche que du manque de discipline.

¹¹ *der Handel* au sens de *commerce* n'a pas de pluriel; *der Handel, die Händel* = dispute, querelle, altercation, algarade, y compris le cas échéant *mit brachialer Gewalt*. Pour *Händelsucht*, on pourrait penser à *agressivité*, voire à *violence*, le terme *Sucht* suggérant un aspect pathologique de son caractère.

¹² *der Freigeist* est un libertin ou libre-penseur, autrement dit il est ici question du mépris de Casanova pour la religion. Dans le vocabulaire contemporain, *libertin* signifie à peu près *débauché et frivole*, ce qui n'est pas suggéré par *Freigeist*, mais par *Zuchtlosigkeit*. Casanova est un „esprit fort“, sans doute proche des Francs-Maçons *die Freimaurer*.

l'histoire de son étonnante évasion des Plombs de Venise, qu'il avait racontée maintes et maintes fois / à maintes [et maintes] reprises dans des cours souveraines, des châteaux aristocratiques, à des tables bourgeoises et dans des maisons mal famées, commençait à couvrir les autres rumeurs liées à son nom; et justement, dans des lettres expédiées à Mantoue, où il séjournait depuis deux mois, de puissants seigneurs avaient redonné à l'aventurier dont l'éclat intérieur et extérieur déclinait, l'espoir que son destin tournerait sous peu à son avantage.

Comme ses moyens financiers étaient devenus bien modestes / maigres¹³, Casanova avait décidé d'attendre l'arrivée de sa grâce dans l'auberge modeste, mais décente qu'il avait déjà habitée dans ses années plus heureuses, et il passait son temps, en attendant, – sans parler / pour ne rien dire des distractions moins spirituelles auxquelles il n'était pas en mesure de renoncer tout à fait – à rédiger contre Voltaire le blasphémateur¹⁴, un libelle / pamphlet grâce à la publication duquel il comptait bien assurer indestructiblement auprès des bien-pensants¹⁵ sa position et son prestige / sa réputation / son crédit / sa renommée à Venise dès qu'il y serait revenu.

¹³ *spärlich* = peu abondant, rares (cheveux), clairsemé, insuffisant, maigre (récolte); *spärlich besucht* = peu fréquenté, *spärlich bekleidet* trop peu habillé etc.

¹⁴ Il faut comprendre ici *Gottesslästerer*; dans d'autres contextes, un *Lästerer* peut être un simple calomniateur, voire une mauvaise langue. Le féminin est *Lästerin* (et donc pas pas sur le modèle *Lehrer, Lehrerin*)

¹⁵ *gesinnt* = *eine bestimmte Gesinnung haben* (christlich gesinnt sein, z.B.) = convictions, opinions, sentiments etc. *eine edle Gesinnung haben* avoir l'esprit noble. *Die Gutgesinnten* selon contexte, les honnêtes gens, les gens bien, les bien-pensants i.e. ceux qui pensent où on leur dit de penser.

Trotz, der; -es

*hartnäckiger [eigensinniger] Widerstand gegen eine Autorität aus dem Gefühl heraus, im Recht zu sein: kindlicher, kindischer, unbändiger, hartnäckiger T.; wogegen richtet sich ihr T.?: dem Kind den T. auszutreiben versuchen; jmdm. T. bieten; etw. aus T., mit stillem, geheimem, bewusstem T. tun; in wütendem T. mit dem Fuß aufstampfen; Ü diese Krankheit bietet der Medizin immer noch T.; *jmdm., einer Sache zum T. (trotz, entgegen): den Kritiken zum T.; allen Warnungen zum T.*

Eigensinn, der <o.Pl.>:

hartnäckiges Beharren auf einer Meinung, Absicht o.Ä.: sich aus E. gegen etw. sperren. entêtement, obstination, intransigence

federführend <Adj.>: *die Federführung habend: das -e Ministerium; Ü f. in etw. sein (bei etw. die wichtigste Rolle spielen) = compétent, responsable*

Federführung, die <o.Pl.>: *Verantwortlichkeit, Zuständigkeit innerhalb einer Dienststelle o.Ä.: unter [der] F. der Außenministerin/von Frau A.*